

**Deuxième conférence**  
**Chantal Liaroutzos (Université Denis-Diderot) : *Commentarii de bello Gallico* : quelques remarques sur un horizon de réception**

**En 1959, la sortie du tome III des *Mémoires de guerre* déclenche un concert panégyrique.**

Le propos sera d'examiner l'argumentaire des critiques de l'époque pour soutenir l'assertion « De Gaulle écrivain » et de fournir ainsi une grille de lecture de l'œuvre.

◆ **Le général écrivain**

**Homme d'action et écrivain ou le héros panégyriste de soi-même**

Georges Duhamel : « La lecture de ces Mémoires achève de convaincre qu'un grand homme est presque toujours un grand écrivain ». Même argumentation chez André Rousseau du Figaro Littéraire.

Ainsi la littérature apparaît comme le corollaire de l'action conformément à ce que ne cesse de proclamer de Gaulle lui-même mais elle seule confère à l'action sa véritable dimension, sa caractéristique de l'héroïsme.

« grand homme », « grand écrivain » « un don majeur » « parfaire un homme » telles sont les qualifications accordées de façon unanime.

Prise en charge par le génie littéraire, l'aventure individuelle devient véritablement épique. Rien de nouveau, telle était la fonction de l'homme de lettres pour les humanistes de la Renaissance. Sans l'historien, sans le poète, dont les tâches se complètent sans se confondre, les plus beaux exploits se perdraient « sous le rideau d'oubliance » pour reprendre une expression des humanistes.

Ce qui apparaît comme le plus remarquable pour les admirateurs du général de Gaulle, c'est de concilier les deux fonctions en une seule personne, celle du héros et celle du panégyriste. Exploit déjà réalisé par César dans son *De bello gallico*, l'un des modèles – on le sait – des *Mémoires de guerre*. Mais il est surprenant de voir que pour les commentateurs, l'accomplissement en une même personne de ces deux fonctions a priori contradictoires – raconter les événements et se célébrer soi-même – est la preuve du génie absolu : la capacité d'opérer une adéquation parfaite entre le faire et le dire.

**Le style de son destin**

François Mauriac écrivait : « Comme César, comme Napoléon, le général de Gaulle a le style de son destin, un style accordé à l'Histoire. Les événements le portent mais plus encore le récit qu'il en fait ».

Que signifie avoir le style de son destin ? On retrouve cette idée dans ce qu'écrit le Général lui-même dans les dernières pages du Salut : « Dans le tumulte des hommes et des événements, la solitude était ma tentation. Maintenant, elle est mon amie. De quelle autre se contenter quand on a rencontré l'Histoire ? » (p.343)

Que signifie donc cette expression « rencontrer l'Histoire » ? les autres Français, acteurs ou victimes de la seconde guerre mondiale n'ont-ils pas rencontré l'Histoire ? En fait ce que de Gaulle affirme c'est qu'il est devenu un personnage historique. Mais l'expression va encore plus loin ; le mot de « rencontre » et la majuscule à Histoire en font une **allégorie**, l'évocation de la solitude en tant que *persona* en font un groupe emblématique. Dans la retraite de Colombey se constitue un trio allégorique : le Général / Solitude / Histoire ; et de cette confrontation naissent les Mémoires.

=> plus qu'un texte, il est une parole.

C'est dans cette conception du texte comme parole privilégiée que se développent les éloges cités. Le héros écrivain maître de l'action se voit doté d'une faculté quasi médiumnique.

Il parle la voix des faits eux-mêmes et les faits parlent par sa voix. => plus l'homme d'action est homme d'action plus il est écrivain ! et inversement s'il n'est pas écrivain, c'est qu'il a manqué quelque chose à son action. => l'incommensurable grandeur du général écrivain !

◆ **Effacement de l'individu pour porter une voix collective ou le mythe d'une communication directe avec le peuple**

Dans un souffle hugolien, le poète Pierre Emmanuel donne la clé de ce don hors du commun : « C'est la geste de tout un peuple qui s'exprime par la voix de son chef. C'est un livre humain, une autobiographie à laquelle participe un peuple entier, écrite par ce peuple à travers un homme. »

Le protagoniste des faits s'est effacé en tant que narrateur. Être supranaturel capable de s'effacer en tant qu'individu pour porter une voix collective.

Qu'est ce qui permet cette lecture dans l'œuvre elle-même ?

Le narrateur construit un *ethos*<sup>1</sup> d'homme de bien habitué à bien dire, fondé sur son refus de parler de soi autrement que comme personnage public. Le particulier ne compte pas, il n'est jamais l'objet du récit => détachement, distance indispensable à tout mémorialiste.

À la fin du tome III... « Ensuite, regardant les étoiles, je me pénètre de l'insignifiance des choses. » (p.344) voici le sage détaché du monde et de lui-même.

Dans le silence de sa retraite à Colombey, la parole du mémorialiste prend une valeur singulière, d'autant plus qu'il est le **dramaturge et metteur en scène de ses propres discours**. Cette double fonction lui confère une position privilégiée

Le discours de de Gaulle orateur est toujours présenté par le narrateur comme l'expression d'un rapport particulier avec le peuple, mettant en avant l'exceptionnelle capacité du Général à dialoguer avec la France. Rarement en discours direct et généralement sans précision de ce qui a été dit. Ce processus est particulièrement fréquent dans le chapitre « Ordre » : de Gaulle parle 20 fois à l'Assemblée mais on ignore ce qu'il y a dit. Car l'Assemblée, instance représentative du peuple, n'est qu'un intermédiaire... et n'inspire ni respect ni confiance au Général ! lui préfère dialoguer en direct avec le pays...

Dans ce même chapitre, il indique qu'il s'adresse fréquemment au peuple par la radio par exemple... discours, allocutions pour « faire retentir la voix de la France au dehors. » : il incarne la voix de la France... parce qu'il entend son peuple.

Exemple : son passage à Angers, récit dans lequel on peut voir un grandissement épique. Le public devient le pays. Les habitants d'Angers et leurs responsables politiques sont confondus en une voix unique, plus digne de répondre au Général que les députés de l'Assemblée.

Trait de génie : avoir créé ce mythe d'une communication directe avec le peuple.

#### ◆ Une dimension mystique

Ce processus acquiert lors du récit de la victoire célébrée à Paris une dimension quasi surnaturelle : le héros se plonge dans la foule pour communiquer avec elle par la pensée. « "Me voilà tel que Dieu m'a fait" voudrais-je faire entendre à ceux qui m'entourent. "Comme vous voyez, je suis votre frère, chez lui au milieu des siens, mais un chef qui ne saurait ni composer avec son devoir, ni plier sous son fardeau." [...] mais quelle est cette question muette que je lis sur certains visages ! "De Gaulle ! cette grandeur, dont grâce à vous nous sentons le souffle, résistera-t-elle demain au flot montant de la facilité ?" » (p.158)

Surprenante aptitude à discourir par transmission de pensée... mais c'est la visée de cette rhétorique qui mérite d'être étudiée.

« Tel que Dieu m'a fait » : référence à Dieu => il se passe quelque chose de miraculeux, une forme de transcendance.

N'écrit-il pas aussi dans le chapitre « Départ » « Ce soir-là, sondant les cœurs et les reins, je reconnus que, décidément, la cause était entendue, qu'il serait vain et, même, indigne d'affecter de gouverner, dès lors que les partis, ayant recouvré leurs moyens, reprenaient leurs jeux d'antan, bref que je devais maintenant régler mon propre départ. » (p.333) : la décision de se retirer n'est plus le fruit d'une réflexion politique mais une aptitude particulière à pénétrer le mystère des consciences et des passions.

=> ce concert d'éloges à la parution des *Mémoires* renvoie à une mystique déjà largement suggérée par l'œuvre elle-même, une vie qui coïnciderait miraculeusement avec le discours qui la narre. La vie du héros des temps modernes que nul autre que lui-même ne pourrait raconter en raison de cette providentielle coïncidence.

Jean Dutourd « La supériorité d'un homme d'action éclate dans ses Mémoires. Toutes les actions sont admirables et elles sont relatées dans un style à leur mesure. » (*Les écrivains face à de Gaulle*. Revue Espoir n°144 de septembre 2005)

Une telle conception disqualifie toute tentative de discours critique ! et en particulier celui des institutions scolaires et universitaires. C'est la position que défend Dominique De Roux dans son ouvrage *L'écriture de Charles de Gaulle*. L'analyse rhétorique est nécessairement réductrice parce que l'œuvre ne relève pas de

---

<sup>1</sup> *persona*, personnalité que se construit un orateur dans son discours

l'analyse littéraire mais a un caractère prophétique. Née de l'action, elle engage à l'action. Faisant le pari de la grandeur de la France, de Gaulle contribuerait par sa parole à perpétuer cette grandeur si les Français savaient se montrer à la hauteur d'un tel discours... mais qu'en pensait réellement de Gaulle ?

De Gaulle acquiert ainsi la stature d'un prophète prêchant dans le désert.

Cette interprétation est elle aussi préparée par le mémorialiste ; les images finales qui mettent en relation métaphorique le cycle de la nature et le temps historique immobilisent le narrateur dans la position d'un veilleur actif : « Immobile au fond des ténèbres, je pressens le merveilleux retour de la nature et de la vie. » « Vieil homme, recru d'épreuves, détaché des entreprises... » (p.345)

Pas si retiré que cela puisque lorsque le texte parut, le Général était revenu à la tête de l'État depuis un an.

Plus fondée sur les affects que sur la raison, relevant de choix politiques, cette lecture mystique est rarement pratiquée à l'exclusion de toutes références littéraires et les critiques cherchent plutôt des références incontestables.

#### ◆ Quelles références littéraires ?

=> Sont convoqués selon les différents critiques : les jansénistes ; Pascal, Bossuet ; les moralistes du Grand Siècle (« dont de Gaulle a ressuscité la prose orgueilleuse ») ; Tacite et le cardinal de Retz ; Saint-Simon et Michelet ; enfin César et Napoléon...

« De Gaulle est un de ces grands écrivains latins de langue française écrivant en formule romaine l'histoire de France » dira Claude Roy.

Parallèles non arbitraires... de Gaulle a toujours fait état de son amour pour la littérature classique, au sens restreint du terme, XVII<sup>ème</sup>, XVIII<sup>ème</sup>.

L'ouvrage *De Gaulle et les écrivains* donnent des analyses pertinentes et éclairantes sur de Gaulle et Corneille, de Gaulle et la Rochefoucauld – on pourra y trouver des maximes tirées des *Mémoires de guerre* à la façon de La Rochefoucauld.

Mais c'est toujours un regard rétrospectif.

#### ◆ Mais... qu'entend-on par « œuvre littéraire » ?

Que de Gaulle soit un styliste... c'est incontestable. Cf Jean-Françoise Revel dans *Le style du général*, ou Bertrand Poirot Delpech dans le discours prononcé à l'Académie française lors de la célébration du centenaire de de Gaulle : « le style diffère de la rhétorique en ce qu'on y reconnaît tout de suite son auteur... »

=> si l'on en reste à ce critère que le style de de Gaulle est immédiatement repérable... les *Mémoires de guerre* peuvent être considérés comme une œuvre littéraire...

Mais quand une œuvre est inscrite au programme d'étude d'une classe de terminale, attend-on des élèves qu'ils se limitent à une approche historique et stylistique ? ne risquent-ils pas de perdre l'essentiel de la valeur éducative que l'œuvre est supposée leur apporter ?

Hans Robert Jauss dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception* regrette que « l'histoire littéraire traditionnelle soit incapable de fonder le jugement esthétique requis par son objet, la littérature en tant que forme d'art. »

« Le pouvoir d'affranchir l'homme des préjugés et des représentations figées liées à sa situation historique et de l'ouvrir à une perception nouvelle du monde, à l'anticipation d'une réalité nouvelle. »

Éveiller son lecteur à une réalité nouvelle... c'est sans nul doute ce que de Gaulle voulait faire. Y est-il parvenu ?

L'accumulation des auteurs du passé, d'un passé lointain, conduit au constat que les thuriféraires du général écrivain n'ont pas songé à se poser la question en ces termes mais en sont restés à des termes rétrospectifs.

Si l'œuvre littéraire, en partie du moins, programme sa propre réception, cette lacune n'est pas seulement à mettre sur le compte des méthodes de son temps.

Question : pourquoi ne trouve-t-on pas Chateaubriand dans les références citées ?

Réponse : à l'époque de la parution, outre la mythologie de la grandeur, il y avait cette volonté des commentateurs de faire de de Gaulle un écrivain du Grand Siècle.

Compte-rendu de Marie-Françoise Leudet